

Édition de Angers Segré du Mardi 29 Octobre



Maine-et-Loire

a+ a- i



Un Chalonnais collectionne les sommets enneigés

Florent Guillaume, natif de Chalonnes-sur-Loire, a entamé un défi grandiose depuis quelques années : gravir les sept plus hauts sommets du monde. Son but final, l'Everest, en 2015.

Portrait

Florent Guillaume a décidé de relever le défi des sept sommets « pour découvrir le monde ». Une façon plutôt sportive de voir du pays. C'est que le natif de Chalonnes-sur-Loire aime les challenges. Le premier était d'accepter un poste de saisonnier en restauration collective à l'autre bout de la France, dans la vallée de Chamonix, en 1987, après trois ans passés comme charcutier à Angers. Celui qui courrait régulièrement sur les terres d'Anjou, est passé aisément aux activités de haute montagne : ski, parapente, escalade, trail en montagne, et les stages en alpinisme. En 1992, il entame le défi de toute une vie : gravir le point culminant de chaque continent. L'idée revient à l'alpiniste américain Richard Bass qu'il l'a réalisée sept ans plus tôt. Aujourd'hui, près de 200 amateurs de tous horizons ont suivi ses traces. Florent a inauguré ce parcours épique sur le Kilimandjaro, point culminant de l'Afrique avec 5 895 m d'altitude. En mai 1993, il enchaîne avec le Mont Elbrouz en Russie. 5 642 m d'altitude et une expédition compliquée, sous les rafales de vent à 80 km/h. « On a vraiment tenté le sommet à nos risques et



périls », se souvient-il. L'ascension du Carstensz, ou Puncak Jaya, en Nouvelle-Guinée, en octobre 1994, il s'en souvient pour d'autres raisons.

Quinze jours chez les Papous

« J'ai vécu quinze jours avec l'un des derniers peuples de Papous de Nouvelle-Guinée. J'ai appris que leur tradition est de venir « toucher la peau de l'homme blanc » pour faire connaissance. » Trois ans plus tard, direction le Chili avec l'Aconcagua, sommet du continent latin, qui culmine à 6 959 m. Son dernier sommet en date, le Mac Kinley, en Alaska, il en viendra à bout au second voyage, en mai 1997. « La première fois, j'étais parti trop confiant, avec un entraînement pas assez appuyé.

J'avais dû abandonner à 300 mètres du sommet. » Accro à la montagne, le natif d'Anjou s'installe définitivement à Houches, dans la vallée de Chamonix, à la fin des années 1990, sans perdre de vue sa terre natale. « J'aime bien rentrer chez mes parents ça me permet de me ressourcer ». A l'heure où l'Everest déborde de déchets, poussant les autorités népalaises à envisager des mesures sérieuses, Florent confirme la pollution sur les sommets. « C'est fou les débris que l'on peut trouver en altitude. Lors de mon ascension du Cerro Plomo au Chili, avec ma guide française, nous avons descendu des déchets trouvés à 4 500 m. » Aujourd'hui, le quadragénaire milite aussi au sein de l'association Environn'MontBlanc. « Nous faisons des manifestations pacifistes pour réduire les déplacements automobiles en vallée de Chamonix. » La pollution, la surpopulation aux sommets et bien sûr le réchauffement climatique le font toujours réfléchir. « J'ai conscience que j'ai de la chance d'avoir vu les neiges éternelles du Kilimandjaro, en 1992... Elles ont maintenant quasiment disparu. » Aujourd'hui, Florent doit encore gravir deux sommets pour achever le défi. Pour cela, il cherche l'appui

financier de sponsors. « Et si tout va bien, en décembre 2014, j'irai en Antarctique pour m'attaquer au Mont Vinson (4 897 m d'altitude N.D.L.R.) et enfin l'Everest (8 850 m d'altitude N.D.L.R.), au printemps 2015. »

Aurélié ROPERCH.

Maine-et-Loire

Maine-et-Loire

Un Chalonnais collectionne les sommets enneigés

Frais réels : la fronde des commerciaux

Deux ans de prison pour le père violent

Une rixe et des dommages collatéraux

Injures raciales : Taubira s'inquiète

Publicités

Angers

Les cimetières sont prêts pour le grand rush

Flashmob étudiant contre le cancer du sein

Des véhicules électriques mis à